2,5€ *Cane n°4* AOÛT 2015 effrontees.wordpress.com



plume des effronté-e-s

égalitaire ?
humaniste ?
féministe ?

TOP 5
des erreurs de débutant

DOSSIER
Pour un proféminisme efficace !

"Les hommes sont-ils victimes du patriarcat ?"
Interview de ZeroMacho

SEXUALITÉ
Ne plus jouir seul ?
YES YOU CAN !

PORTRAIT
de Julien BAYOU

Suis-je un proféministe ?

Les EffrontÉ-E-s

Féminisme au masculin ?



Dans notre civilisation,
il est douloureux de le dire,
il y a une esclave.
La loi a de ces euphémismes :
elle l'appelle une mineure !
Cette mineure selon la loi,
cette esclave selon la réalité,
c'est la femme.
Dans notre législation, la femme
ne possède pas, elle n'este pas
en justice, elle ne vote pas,
elle ne compte pas, elle n'est pas.
Il y a des citoyens, il n'y a pas
de citoyennes. C'est là
un état violent : il faut qu'il cesse.

Victor Hugo
« Lettre à Léon Richer » (1887)



Édito — *Les gars des effronté-e-s*

Les effronté-e-s viennent de nommer à leur bureau un référent pro-féminisme, Lucas Gomez, ce dont nous sommes tou-te-s très fières, nous qui nous revendiquons féministes et militant-e-s pour les droits des LGBT (lesbiennes, gays, bisexuel-le-s et trans).

Nous, militants hommes des effronté-e-s, avions émis le voeu de rajouter également que nous sommes pro-féministes. Car en effet, face à la domination du patriarcat et des dominations culturelles de fait du modèle hétérosexuel sur les autres orientations que nous pouvons choisir de donner à notre sexualité, nous sommes toutes et tous impliqués dans cette lutte pour l'égalité des droits.

Nous dirons ici “tous”, car nous parlons de cette minorité qui profite encore d'une supériorité économique, sociale et politique, nous les hommes, et d'autant plus si affichés hétérosexuels.

Nous sommes (encore) du "bon" coté, dans le sens "privilégiés". Nous y sommes encouragés dès notre plus jeune âge par l'inculcation et la reproduction des stéréotypes de genre, nous sommes soutenus par le système éducatif comme étant impulsivement plus intelligents, plus doués, et cela perdure dans le milieu professionnel, où nous sommes mieux payés, mieux reconnus, accédant plus vite aux responsabilités, moins soumis à la précarité, et ce jusqu'aux retraites.

Enfin, l'actualité nous rappelle que, même dans la vie quotidienne dite privée, nous sommes encouragés à ne pas nous impliquer pour assumer les tâches ménagères, car les femmes feraient selon la propagande machiste mieux ou naturellement tous les travaux domestiques. En mai 2015, une étude du Crédoc (*Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie*) concluait que les femmes consacraient 2,5 fois plus de temps aux tâches dites domestiques, soit en moyenne 117 minutes par jour contre 46 minutes pour les hommes.

Bref, le torchon brûle toujours, et nous avons encore beaucoup de ménage antipatriarcal à faire !



Nous, minorité encore dominante, nous élevons contre cet état de fait. Nous n'acceptons plus que notre dominance se fasse au détriment d'une majorité muselée de citoyennes et de citoyens. Nous ne voulons plus d'aucune dominance.

Mais ce n'est pas à nous de mener ce combat en première ligne, même s'il nous appartient de l'accompagner, de le soutenir, de s'en faire le relai. Ce combat est aussi le notre, mais nous ne pouvons que le suivre. Car en effet, que savons nous de ce que vivent aujourd'hui les femmes et les LGBT si nous n'en sommes pas ? Ce qu'elles-ils nous en disent. C'est donc leurs paroles que nous devons amplifier, que nous devons aider de notre mieux à se faire entendre, comprendre, accepter et revendiquer. Pas au nom de je ne sais quelle reconnaissance, mais seulement car nous sommes conscients que le bien-être de la société, que la justice sociale et que notre projet humaniste se trouvent dans l'égalité entre tou-te-s, dans l'abolition des rapports de domination quels qu'ils soient. C'est seulement dans l'égalité que nous avons la liberté d'être, de faire, d'exister légitimement et de construire des relations sociales, d'amitié, d'amour, de collaboration qui soient dignes de ce nom. Nous, sommes conscients de la situation, nous revendiquons que c'est à travers des rapports égalitaires que nous pourrons commencer ou continuer de nous construire, d'exister, de vivre librement. Il n'y a que dans l'émancipation de toutes et tous que se trouve l'avenir d'une humanité mature et civilisée, et c'est pourquoi nous sommes fiers, en tant que membres du bureau des effronté-e-s, d'être de ce combat en tant que pro-féministes. Cela nous engage à avoir conscience de la dominance dont la société voudrait continuer à nous faire les bénéficiaires , et à être acteurs de sa dé-construction.

"Mais ce n'est pas à nous de mener ce combat en première ligne, même s'il nous appartient de l'accompagner, de le soutenir, de s'en faire le relai."

Lucas Gomez
Bertrand Ricard



Rupture anarchiste et trahison pro-féministe
de Léo Thiers-Vidal - 2013 - Éditions Bambule

Refuser d'être un homme : Pour en finir avec la virilité
de John Stoltenberg - 2013 - Éditions Syllepse

Tout ce qui a été écrit
par les hommes
doit être suspect car ils sont
à la fois juges et parties.

François Poullain de La Barre
« De l'égalité des deux sexes » (1673)



L'esclavage et l'espèce d'avilissement où nous avons mis
les femmes, les entraves que nous donnons à leur esprit
et à leur âme, le jargon futile et humiliant pour elles
et pour nous auquel nous avons réduit notre commerce avec
elles, enfin l'éducation funeste, je dirais presque meurtrière, que
nous leur prescrivons sans leur permettre d'en avoir d'autre.
Nous traitons la nature en elles comme nous la traitons
dans nos jardins : nous cherchons à l'orner en l'étouffant.
Je défends les femmes moins pour ce qu'elles sont
que pour ce qu'elles devraient être... On dirait que nous sentons
leurs avantages et que nous voulons les empêcher d'en profiter.

Jean le Rond D'Alembert
« Lettre à Rousseau »

POUR UN PROFÉMINISME EFFICACE - *Rachel Messaoui*

La notion de "pro-féminisme" est une injonction de plus à stigmatiser la différence de genre, sous-entendant que les hommes ne peuvent réellement comprendre le sexisme patriarcal. C'est une mise à distance perverse qui place les hommes en témoins d'un mouvement, alors qu'on les désigne pleinement acteurs de la domination de genre.

Partage des privilèges, ou abolition ?

Selon une croyance patriarcale, chaque homme serait atteint d'idéologie masculiniste, revendiquant cet ordre social. Une fatalité. Or les hommes singent dès le plus jeune âge des comportements de dominants qu'ils réitèrent ensuite envers les femmes, et que celles-ci intègrent et perpétuent : violences verbales, physiques, intimidation, moquerie, dénigrement, agressions, féminicides, reproduction forcée etc.

Replaçons les faits dans leur authenticité. Parler uniquement de privilèges masculins est une négation de la violence de genre et de la barbarie dominante, subies par les femmes, les enfants, les transsexuel-le-s, les classes sociales exploitées. Il s'agit d'un capitalisme de genre, très nuisible à l'humanité. La notion de propriété des femmes, puis globalement des êtres, l'injonction de rentabilité justifiant toutes les aliénations sont les sources d'une souffrance collective acculant les individus à survivre sans pouvoir engager une pensée critique, libre et constructive.

Pourquoi le désir d'égalité vient-il aux hommes ?

Depuis près de 200 000 ans de hiérarchisation et de domination masculine, les femmes sont considérées comme une monnaie d'échange, un bien exploitable et renouvelable. Une réalité ancrée au plus profond de la constitution des civilisations, intellectualisée, légitimée par la culture, les contes et légendes martelées directement dans notre cortex cingulaire antérieur, une des zone de conditionnement du cerveau.

Le désir d'égalité vient aux hommes car les femmes le demandent. La moindre justification ou tentative de pédagogie dans ce domaine, revient à proposer des théories par essence opposables, là où ne doit subsister pour contenus que le respect, l'autonomie, l'intégrité humaine.



On ne naît ni femme, ni homme, « on le devient », façonné-e-s par les lois et les normes juridiques, familiales et sociales. Or la volonté d'égalité se résume dans ce qui donne sens à une vie, un parcours, l'aspiration d'être reconnu-e en tant que tel-le, unique, différent-e mais fraternel et sororale. La déconstruction est le maitre mot du libre arbitre.

L'outil de la non-mixité

La non-mixité est une invention patriarcale excluant les femmes des sphères d'influence et de pouvoir. La légitimité du discours féministe réside bien dans une pensée respectueuse des droits des personnes, et dans les actes qui accompagnent cette vision de la société.

Le mouvement de libération des femmes (années 70) a élaboré des stratégies d'auto-émancipation dont un des outils de base était le travail en groupes non-mixtes. Les femmes peu habituées à prendre la parole s'y exerçaient. C'est une des chevilles ouvrières de la pensée politique féministe, sans quoi aucune lutte structurée n'aurait vu le jour. L'utilité de l'entre soi, afin d'élaborer des méthodes de luttes pérennes, ne fait aujourd'hui aucun doute.

La globalité et la mixité des engagements politiques n'est en rien remise en question par un travail non-mixte en amont, bien au contraire, la convergence des luttes émane de l'élaboration des constats et des besoins d'analyses de genre, d'origine et d'orientation sexuelle. Cet outil ne doit donc pas être vécu comme une tentative d'exclusion des hommes, mais une façon de pouvoir travailler sur la base d'un apport mature et librement élaboré par des femmes qui ont été en capacité de le faire, sans l'influence, souvent inconsciente, du groupe social dominant.

> Je dis que mâles et femelles sont jetés dans le même moule. Sauf l'institution et l'usage, la différence n'y est pas grande.
>
> **Michel de Montaigne**
> *« Essais » III, 5, 1407*
> *(1572 - 1592)*

Rachel est auss adhérente de FDFA -

La version intégrale de l'article sera en ligne dès le 1er novembre sur effrontees.wordpress.com

PRO-FÉMINISTE 2.0 ?

Amélie Cornu



© Avril Dunoyer

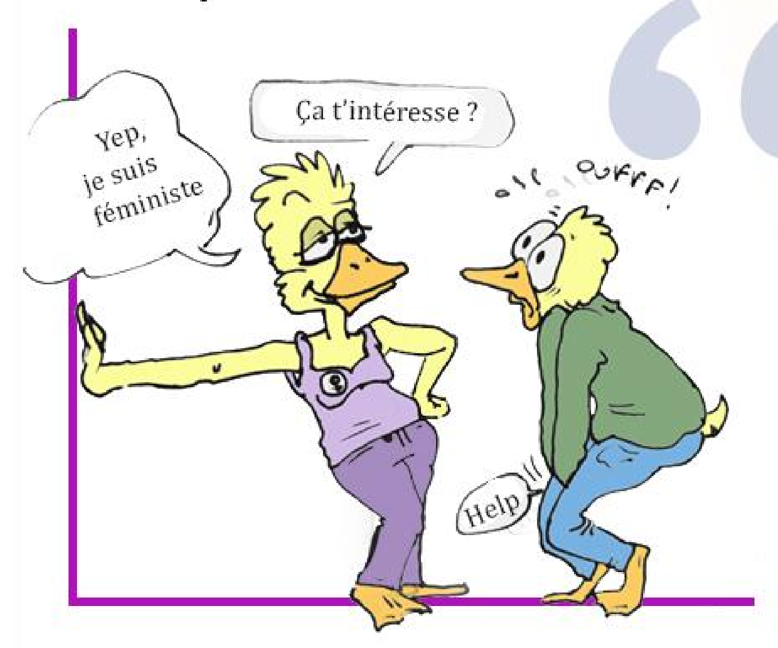
Il est de bon ton, dans certains milieux progressistes, de se revendiquer *féministe* pour autant qu'on soit né homme. L'adjectif reste redoutablement péjoratif lorsqu'il est attribué à une femme, et étonnamment laudatif au masculin. Avoué à demi-mot par la première (quand elle ne s'en défend pas), il est fièrement brandi par le second comme attribut d'une nouvelle virilité 2.0 à coups de tweets et de statuts facebook engagés.

Dans l'inconscient collectif, la féministe est une femme hystérique, misandre ou mal-baisée quand elle ne tire pas le tiercé gagnant, tandis que son *homm'ologue* serait plus à l'écoute, plus respectueux, et disons-le cash, carrément héroïque puisqu'il remet en cause ses propres privilèges par pure abnégation. Autant d'atouts supposés charmer ces dames. "Elle" a une pensée rétrograde. "Lui" s'inscrit résolument dans la modernité. Bref, Il fait meilleur être chromosomé-e XY que XX pour s'en revendiquer. Mais cela suffit-il pour convaincre ?

Car dans les faits, là où nombre de femmes agissent au quotidien en féministes averties tout en en rejetant l'étiquette, certains proféministes autodéclarés n'ont de féministes que les mots dont ils se parent.

Et c'est là que le bât blesse.

De même qu'on ne peut décider a priori de faire l'Histoire, car l'Histoire s'écrit a posteriori aux regards des événements qui la composent, le pro-féminisme ne se décrète pas. Ce sont les comportements individuels et la façon d'en incarner les valeurs au quotidien qui permettront a posteriori d'être un pro-féministe actif et sincère. Ou pas.



« Toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes : leur plaire, les soigner, les élever jeunes, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce.. »

Jean-Jacques Rousseau
« L'Émile »
(1762)



« Plaire, amuser était le grand art que les femmes devaient apprendre toute leur vie... Une femme livrée à la politique me paraissait un monstre ou tout au moins une précieuse ridicule d'un nouveau genre. Il n'est pas douteux que si j'eusse voulu réfléchir sur mes opinions, je n'eusse bientôt découvert leur absurdité et j'eusse tourné le ridicule contre moi-même au lieu de l'exercer sur les femmes politiques... »

Jacques Pierre Brissot
parlant des femmes suisses (1748)

GARE AU SEXISME BIENVEILLANT ! - *Sarah Hafiz*

Cet autre sexisme que l'on ne voit pas. Ouvrir la porte ou porter sa valise à une femme seraient des gestes relevant de la politesse et de la galanterie. Il n'en n'est rien. Ces attitudes distinguent les sexes et caractérisent un sexe faible qu'il faufrait "*paterner*".

Car sexisme bienveillant et sexisme hostile ont bien des origines communes.

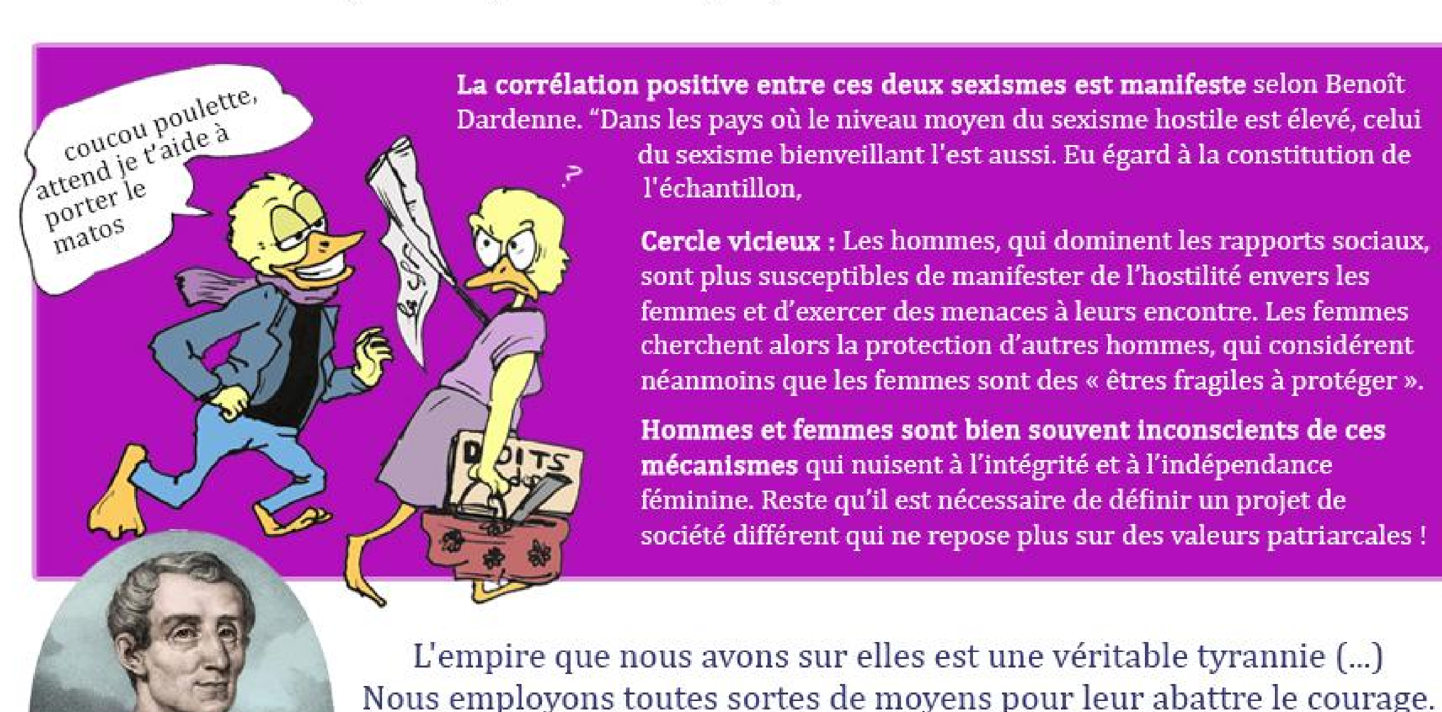
Le sexisme *hostile* manifeste ouvertement son agressivité, tandis que le *bienveillant* assure les femmes de la mâle protection. Dans les livres pour enfants, les princesses en détresse attendent d'être sauvées par les princes. Plus tard, on demandera aux jeunes filles de se faire accompagner en soirée par un copain... pour ne pas être menacées par d'autres hommes. Ces deux catégories d'hommes remplissent donc des rôles complémentaires "agresseurs / protecteurs" afin que les femmes intériorisent l'idée qu'étant menacées par la gente masculine, elles doivent se coucher sous l'aile de ceux qui sont bienveillants. C'est ce qu'on appelle le sexisme ambivalent.

Les femmes obtiennent des résultats inférieurs à des tests cognitifs quand elles font face à des discours paternalistes

Peter Glick et Susan Fiske sont chercheur-e-s en psychologie sociale. Ils ont défini deux pouvoirs : structurel (domination masculine économique, politique, sociale) et dyadique, source de la dépendance des genres l'un à l'autre, au nom des besoins de reproduction et d'intimité. Cette interdépendance rendrait indispensables un "paternalisme dominateur" qui légitime la domination masculine en considérant les femmes incompétentes dans les sphères politique ou économique que eux maitrisent, et un "paternalisme protecteur" selon lequel elles auraient besoin d'être protégées par leurs sauveurs. Pour ce faire, on associe cognitivement le féminin aux notions de gentillesse, d'altruisme, et les hommes à l'ambition, l'indépendance, l'accomplissement de soi... etc.

Le modèle hétéronormé repose globalement sur un rapport de domination. Les femmes domineraient via le pouvoir (peu glorieux) de séduction et de manipulation, et les hommes de façon plus rationnelle, au nom de compétences réelles.

Insidieux, le sexisme bienveillant est difficile à identifier. Marie Sarlets et Benoît Dardenne, chercheur-e-s du service de psychologie sociale à Liège, affirment qu'il altère les performances cognitives des femmes qui, placées en situation de recrutement, obtiennent des résultats inférieurs aux tests de mémoires dès qu'elles font face à des discours paternalistes. Marie Sarlets note ainsi qu'il est plus facile de maintenir les inégalités de sexe « à travers une influence bienveillante et persuasive qu'en usant de moyens plus hostiles ».



La corrélation positive entre ces deux sexismes est manifeste selon Benoît Dardenne. "Dans les pays où le niveau moyen du sexisme hostile est élevé, celui du sexisme bienveillant l'est aussi. Eu égard à la constitution de l'échantillon,

Cercle vicieux : Les hommes, qui dominent les rapports sociaux, sont plus susceptibles de manifester de l'hostilité envers les femmes et d'exercer des menaces à leurs encontre. Les femmes cherchent alors la protection d'autres hommes, qui considérent néanmoins que les femmes sont des « êtres fragiles à protéger ».

Hommes et femmes sont bien souvent inconscients de ces mécanismes qui nuisent à l'intégrité et à l'indépendance féminine. Reste qu'il est nécessaire de définir un projet de société différent qui ne repose plus sur des valeurs patriarcales !

L'empire que nous avons sur elles est une véritable tyrannie (...)
Nous employons toutes sortes de moyens pour leur abattre le courage.
Leurs forces seraient égales si leur éducation l'était aussi.

Montesquieu
« L'esprit des lois » (1748)



TOP 5 des erreurs de débutant en réu féministe *(Attention c'est taquin, mais c'est pour ton bien)*

Prendre la tête *(tous les sens du terme)*

Débarquant en réu féministe plein de bonnes intentions, tu es intervenu deux fois 5 minutes (sur 3 autorisées) pour bien nous expliquer notre condition, ce que dans notre jargon nous appelons mecsplication (*mansplaining in english*). Bon, ce n'est pas ta faute. Les mecs ont peu de complexes de légitimité à parler en public, quitte à répéter l'interv précédente. Va juste falloir admettre que ce n'est pas si facile d'imaginer une *vie de femme*, et que dans un premier temps, tu as tout intérêt à **"écouter"**.

Draguer les militantes

Dégoût et incompréhension ! Tu as diffé une bonne centaine de tracts, tu as déclamé une magnifique tirade sur l'humilité que doivent se commander les hommes dans la lutte des femmes... et aucune militante n'est encore tombée amoureuse de toi ! Ce n'était donc pas un club de rencontre ? #non

Se prendre pour un héros

Ouiiii, tu es un homme sensibilisé, tu remets en cause tes privilèges, c'est génial. Mais dans la salle, y a des nanas qui étaient là, au procès de Bobigny. Donc, bon.

Se lamenter sur son sort

Cela fait dix minutes que tu racontes à quel point c'est dur pour un homme de subir l'injonction à la virilité, à devoir soutenir son ménage, etc. On compatit. Faudrait juste que ça ne représente pas 78% de l'ordre du jour.

Ne pas s'informer

Heu. Tu y es allé un peu fort, niveau confiance en soi, à faire une longue interv de bizut à ta première réu, qui tourne au *cata*-logue de références honnies. Mais comme t'as l'air plus maladroit que mauvais, je te prête une biblio !

La nature semble avoir conféré aux hommes le droit de gouverner.

Denis Diderot
« La grande encyclopédie »
(1766)



PORTRAIT Julien Bayou

Porte-parole d'EELV

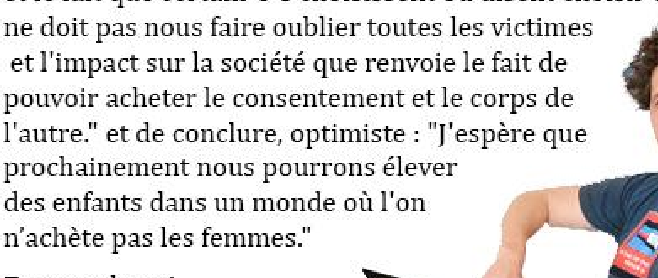
Élu à la Région île-de-France, Julien Bayou ne rate jamais une occasion de soutenir les luttes féministes. Nous l'avions déjà interviewé pour la Web-TV des effrontée-s (*la FéminisTélé*) où il réaffirmait son engagement contre le système prostitueur en dénonçant les *343 salauds* qui revendiquaient leur droit d'être clients. On l'a aussi vu aux côtés de Rosen Hicher, ex personne prostituée qui a marché 800 km pour la fameuse loi d'abolition, lui réitérer son soutien devant le Sénat qui faisait l'autruche depuis 14 mois en n'inscrivant pas la loi à son ordre du jour.

Plus récemment, le jeune élu est monté au créneau pour obtenir la liste des 48 entreprises sanctionnées pour inégalités salariales, qui n'ont en théorie pas le droit de candidater à des marchés publics, comme celui de la Région justement. Un exercice de dépistage qui ne sera guère facilité par la toute récente loi Rebsamen qui liquide les outils permettant de détecter ces inégalités. Sauf que cette liste... est secrète ! Julien a donc brandit son étiquette d'élu et de citoyen en déposant un recours en justice. "Les entreprises sanctionnées après avoir été mises en demeure choisissent volontairement de ne pas respecter la loi" s'indigne-t-il. "Ça fait plus de 40 ans qu'on a posé le principe à travail égal salaire égal !" D'ailleurs, comment devient-on un homme sensibilisé à cette cause ? "Ma mère que j'ai peu connu, militante féministe aguerrie au MLF."

Pour autant, Julien ne joue pas les héros. "Les micros se tournent plus facilement vers un homme que vers une association féministe." admet-il. "Il faut être conscient qu'un homme qui agit pour le féminisme pourra être sur-représenté." Mais il saute sur l'occasion, par pragmatisme. Les effronté-e-s, OLF, Sud Solidaire ou encore le magazine Alternatives économiques ont soutenu sa démarche judiciaire. Verdict en septembre !

Pas toujours raccord avec ses camarades de parti divisé-e-s sur la question de la prostitution, Julien n'a pas de complexe à assumer sa position. "Ce n'est pas un métier. C'est une violence et le fait que certain-e-s choisissent ou disent choisir cette voie ne doit pas nous faire oublier toutes les victimes et l'impact sur la société que renvoie le fait de pouvoir acheter le consentement et le corps de l'autre." et de conclure, optimiste : "J'espère que prochainement nous pourrons élever des enfants dans un monde où l'on n'achète pas les femmes."

Et nous donc !





© Jean-Baptiste Sinniger

HARCÈLEMENT EN MANIF DU 9 AVRIL CONTRE LA LOI MACRON



Fatima Benomar (*les effronté-e-s*) J'étais ravie de manifester ce jour-là, car la loi concerne majoritairement des métiers féminisés (caissières, vendeuses, agents d'entretien). **Surprise !** Je suis devenue pendant 3h la proie sexuelle des syndicalistes : demandes de 06 ; conducteur de camion qui hurle au haut parleur "Ça c'est de la bonne militante !" ; militant qui veut toucher mes seins pour "mieux voir l'autocollant" ; un autre qui fait mine de se jeter sur moi, retenu par son camarade qui me demande de fuir, avant qu'ils ne s'éloignent en riant... Quand je pense qu'ils sont sensés être les interlocuteurs des victimes de harcèlement sexuel au travail.

Marion Georgel (*Militante politique et associative*) "Je prends ton tract contre un bisou !", "On se fait un câlin, entre militants ?", "Tu as sorti la jupe, tu es réchauffée, dis donc". Je ne pourrai retranscrire toutes les petites phrases et gestes mal placés qui m'ont été adressées tout au long de cette manif ! Au delà de la teneur des propos, le plus dérangeant a été leur caractère systématique. Pas 5 minutes sans y avoir droit, sous couvert d' "humour" et de "détente" dans un moment militant. J'ai aussi noté le peu de femmes présentes dans les cortèges syndicaux. Manque de volonté et d'engagement, ou difficulté à se motiver dans ces conditions ?

MAIS QUE FONT LES ORGAS ?

Dominique Trichet
Responsable commission Féminisme - **EELV**

EELV est un parti dont le féminisme est inscrit dans les principes fondamentaux, mais les violences de genre et le sexisme sont structurels.

Audrey Torecilla
Secrétaire Nationale au combat féministe - **PG**

Nous avons intégré le combat féministe et LGBT dans notre réflexion et nos textes dès la fondation du Parti. Les responsabilités à tous les niveaux sont assumées par des binômes paritaires.



Aussi, le parti n'y échappe pas. En interne, à la demande de la commission féminisme, EELV a mis en place un dispositif pour accompagner toutes les personnes qui se disent victimes ou témoins de violences de genre, évidemment même de la part d'un membre du parti, pour les orienter vers des associations telles que l'ECVF, l'AVFT, etc. Il s'agit d'inciter les personnes potentiellement victimes, au mieux à porter plainte, au minimum à être soutenues dans leur démarche par des personnes compétentes, neutres et extérieures au parti. Une adresse mail (*signalement@eelv.fr*) permet de dénoncer les cas de propos ou de comportements sexistes interdits par nos règles internes. L'auteur peut avoir un rappel à nos règles, voire un avertissement. Cette adresse mail sert également à dénoncer tout dérapage que pourrait avoir un élu envers une journaliste.

La parité obligatoire dans toutes nos instances, et la féminisation des textes contribuent à la lutte contre le sexisme. Nous sensibilisons les adhérentes via des motions à voter au CF (*Conseil Fédéral*) et animons des ateliers de lutte contre le sexisme. Enfin, nous réfléchissons à la mise en place de «Zone safe», et à la communication verbale et corporelle non-violente et donc non-sexiste.

Une mesure féministe qui a eue et continue d'avoir des effets bénéfiques pour le parti et ses militantes. Mais les stéréotypes et comportements sexistes ont la vie dure dans les organisations égalitaires : boutades, drague poussée, comportements paternalistes, mansplaining, compliments déplacés, harcèlement. Lorsque nous sommes dans un cadre politique (AG, réunion, manif), le sexe est politique, et la politique est genrée. Nous devons donc bannir collectivement et individuellement ces pratiques. Au sein de notre commission *Émancipation et Combat Féministe*, nous proposons des outils pour l'animation de réunions (tour de table paritaire, temps de parole, bannissement des comportements et termes sexistes ou homophobes), de formation (les femmes qui ont fait l'Histoire de la gauche) et la communication (épicène). Il y a aussi tout un travail d'éducation populaire pour *démachiser* la gauche, car la majorité des militant-e-s prétextent la primauté de la lutte anticapitaliste pour ne pas questionner leurs habitudes et leur confort de dominants. Il faut réaffirmer qu'il n'y a pas de hiérarchie des rapports de domination liés au genre, classe ou origine supposée ou réelle (travaux sur l'intersectionnalité), et donc pas de hiérarchie dans les combats que nous menons contre le système.

Le féminisme n'est pas l'apanage d'un sexe, mais une critique de la répartition des pouvoirs et des richesses dans la société : patriarcat et accumulation capitalistique sont intrinsèquement liés. Combattons-les de front !

Interview du collectif ZéroMacho



Les deux cofondateurs ont un avis un peu différent sur cette question :

"Les hommes sont-ils victimes collatérales du patriarcat, au point d'avoir un réel intérêt à l'abattre ?"



NON

OUI

Non a priori, car cette question à la mode me semble indécente. On ne combat pas une injustice dans l'intérêt de ceux qui en bénéficient. On le fait parce que c'est juste. D'autre part, il relève d'une grande naïveté de penser qu'au nom d'un mieux-être psychologique (à démontrer) les hommes aboliraient leurs immenses privilèges matériels et symboliques.

D'ailleurs, la virilité change en permanence d'apparence et il est possible d'en inventer des formes moins caricaturales, sans réduire pour autant le rapport de domination. Ce qui permet de conserver tous les privilèges en se donnant l'illusion de l'égalité : « nouveaux hommes », « nouveaux pères ».

À mes yeux, on ne peut avancer vers l'égalité en tant qu'homme qu'en acceptant l'idée que le pouvoir que les femmes prendront, nous aurons d'abord à la perdre.

Le pro-féminisme est d'abord un travail sur soi-même et de remise en question individuelle*. Sans y chercher de bénéfices secondaires. Et s'il y en a, ils viendront « de surcroît ».

**lire à ce propos :*
"Les hommes veulent-ils l'Égalité ?" *de Patric Jean, Éditions Belin, Laboratoire de l'Égalité, 2015*

Dire que les hommes souffrent du patriarcat serait vraiment manquer de savoir-vivre, par rapport aux femmes. Mais nous, les hommes, sommes à la fois à l'origine, et affectés de bien des maux recouvrant différents registres plus ou moins volontaires : Culture de la domination (compétition, humiliation, bizutage, recours à la prostitution), comportements autodestructeurs ou à risque (accidents de la route, du travail, toxicomanie, mort précoce), valorisation de la brutalité (délinquance, violences domestiques, harcèlement, viols, incestes, crimes, guerre)… La liste est sans fin.

On peut raisonnablement estimer que ces maux sont le fruit d'une culture patriarcale, d'une injonction à la virilité et d'une éducation orientée qui entretient une violence et une ambivalence toxique dans nos rapports avec les femmes. Nous sommes formés et éduqués pour perpétuer ce système, et en être les bénéficiaires.

L'abandon du système patriarcal nous élèvera, non seulement parce que cette aspiration est juste, mais parce que l'espoir de gagner une meilleure connaissance de nous-même, une dignité qui nous a fait défaut, nous permettra de devenir peut-être un jour un « honnête homme » et d'aimer dans les femmes autre chose que des victimes.

> Avant tout, il faut craindre de faire des savantes ridicules. Les femmes ont d'ordinaire l'esprit encore plus faible et curieux que les hommes. Aussi n'est-il point à propos de les engager dans des études dont elles pourraient s'entêter. Elles ne doivent ni gouverner l'État, ni faire la guerre, ni entrer dans le ministère des choses sacrées. La plupart des arts mécaniques ne leur conviennent pas. Elles sont faites pour des exercices modérés. En revanche, la Nature leur a donné en partage… la propreté et l'économie pour les occuper tranquillement dans leurs maisons.

Fénelon
« Traité de l'Éducation des filles » (1687)

Ne plus jouir seul ? YES YOU CAN !

Anais Haddad



"Le privé est politique"

**C'est l'un des slogans préférés des militantes féministes des années 70 !
Si le féminisme réussit à interpeller ton esprit et à te faire adhérer intellectuellement à son propos, il interroge aussi... l'intime. C'est bien de porter le drapeau en manif et la cause en tribune, mais cet engagement exige aussi de savoir comment tu te comporte au foyer, dans ta cuisine... et au lit !**

La sexualité est, depuis toujours, implicitement enseignée de façon à satisfaire le plaisir masculin ou une exigence de procréation, faisant de la pénétration une pratique incontournable, et à faire fi du plaisir féminin à travers maintes usages ignorant le consentement des femmes (droit de cuissage, mariages forcés, culture du viol, système prostitueur, etc.). Voici quelques avis afin que tes rideaux ne portent pas seulement la trace de tes ongles.

C'est le grand soir ! Elle est là, avec toi au lit, dans une douce chaleur pleine de promesses ! Évidemment, tu as très envie de lui faire plaisir. Mais depuis que l'éternel féminin (femme soumise aux initiatives masculines, dont la jouissance n'existe que dans l'imagination de Dorcel) est officiellement un mythe, ça semble très compliqué de lui faire prendre son pied. Pas de panique, on est là pour te tenir la... main.

Règle n° 1
Le cerveau : un organe sexuel

Nos cerveaux sont des machines à fantasmes, un carburant essentiel à la sensualité. L'imaginaire, tissé au fil des expériences individuelles et des apprentissages culturels (éducation, conditionnements) décline un éventail infini de goûts pour exciter les sens.

Pour explorer ces contrées, ne fais pas l'économie de discuter avec ta partenaire de ce que vous aimez, ou pas. Prend la pleinement en compte, écoute-la, respecte ses désirs. C'est ainsi que tu l'aideras à atteindre le lâcher prise nécessaire à l'orgasme.

Règle n° 2
Le clito, ce héro !

Le grand privilège féminin, c'est d'avoir un organe uniquement dédié au plaisir : le clitoris.

Cet organe érectile est très innervé (10 000 terminaisons nerveuses ou capteurs de plaisir, *Vs* environ 4000 pour le gland du pénis, hé ouais !) est très riche en récepteurs sensibles aux vibrations et aux pressions. Pas pour rien qu'il a été si longtemps dédaigné, dénigré voire mutilé, et qu'il continue à l'être d'ailleurs.



> Je n'entreprendrai pas la description des organes féminins car ils sont abominables.
>
> **Carol Von Linné**
> *Avant-propos de « Histoires naturelles »*
> *Les organes féminins étaient absents des manuels d'anatomie*

Tu peux titiller sa partie la plus visible, le gland, parfois caché sous un capuchon, juste en haut des lèvres de la vulve. Attention, la bête est très sensible ! Il faut d'abord y aller avec délicatesse, avant d'augmenter peu à peu la vigueur de la stimulation.

Avec une telle puissance de plaisir, la pénétration devient accessoire. Ce n'est pas un passage obligé de vos rapports, beaucoup de femmes peuvent très bien s'en passer, d'autant que le vagin est finalement peu innervé (encore heureux, sinon aucune de nous ne survivrait à un accouchement). Vous pouvez largement vivre une relation sexuelle accomplie via divers autres caresses buccales et tactiles, afin d'échapper au sempiternel scénario qui fait de l'éjaculation masculine l'objectif et le point final.



Règle n° 3
Le point G - décollaGe vers le 7ème ciel !

N'en déplaise à Mister Freud, le plaisir féminin est clitoridien. Ce qui donne du plaisir aux femmes, avec ou sans pénétration, c'est bien le clitoris dont la majeure partie est interne. Ce qu'on appelle point G est la zone où il rejoint les parois du vagin. Pour faire plaisir à une femme en la pénétrant, il faut titiller son clito interne, un endroit un peu plus rugueux que le reste de la paroi, une petite boule de moins d'un centimètre qui grossit avec la stimulation.

Règle n° 4
Le Kamasutra tu connaitras... ou pas

Il existe des dizaines de positions qui permettent de stimuler de façon ciblée certaines zones. On peut les essayer, les apprécier, mais la sexualité n'est pas un marathon. À vous d'inventer votre chorégraphie sensuelle, ensemble, sans vous lancer dans une compétition basée sur la durée ou la multiplications des positions qui ne sont pas toutes aussi confortables les unes que les autres.

> « Cette virago, la femme-homme, l'impudente Olympe de Gouges qui la première institua des sociétés de femmes, abandonna les soins de son ménage, voulut politiquer et commit des crimes [...] Tous ces êtres immoraux ont été anéantis sous le fer vengeur des lois. Et vous voudriez les imiter ? Non ! Vous sentirez que vous ne serez vraiment intéressantes et dignes d'estime que lorsque vous serez ce que la nature a voulu que vous fussiez. Nous voulons que les femmes soient respectées, c'est pourquoi nous les forcerons à se respecter elles-mêmes. »
>
> **Pierre-Gaspard Chaumette**
> *S'adressant aux républicaines*

Pas de susceptibilité ou de fierté mal placée ! Ce n'est pas "trop la honte" si le rapport a été plus court que prévu (trop long, ce n'est pas beaucoup mieux), ou si ta partenaire n'a pas hurlé son plaisir, d'autant que les décibelles ne sont gages de rien. Elle n'est pas plus frigide que tu n'es incompétent. C'est d'ailleurs souvent la peur de vous vexer qui encourage des femmes à simuler. Alors pas de pression inutile. Le plaisir dépend de milles et uns paramètres, de l'histoire qu'on se raconte, de ses propres prédispositions, du stress (Est-ce que j'ai fait les courses ? Ai-je bien fermé le gaz ?). Il n'y va ni de ton honneur ni de ta dignité si la danse des reins et des caresses peine parfois à porter ses fruits.

Règle n° 5
Il n'y a pas de règles sinon le consentement mutuel

Il n'y a pas de mode d'emploi imparable, encore moins celui dicté par les scénarios pornographiques phallocrates, hélas de plus en plus répandus.
La sexualité est un moment de partage et d'échange, tellement intime qu'il faut se pencher sur les désirs de la personne à qui l'on veut faire plaisir.

N'hésite pas à demander « Tu aimes ? », « c'est bon comme ça ? » pour être bien sûr de ne pas être à côté de la plaque.



1 Une amie, titubante après sa 3ème bière, fait mine de quitter votre soirée arrosée

- "Ouh la, ma petite dame, je ne peux pas vous laisser partir dans cet état !" Vous l'escortez jusqu'à sa porte et l'honorez d'un baise-main de gentleman accompli. Des fois qu'elle n'aurait pas envie de faire dodo ^^
- Vous lui proposez un café, cherchez la liste des bus de nuit, et lui listez ses options : squatter le canap, aller à telle station *(en notifiant les rues craignos)*, ou vous laisser la raccompagner.
- Quelle idée de partir après le dernier métro. Si elle ***se fait*** violer, ce sera de sa faute ! Mais comme vous êtes sympa, vous la foutez dans votre lit, fermez à double-tour et jetez la clé dans le bocal de la tarentule.

2 Une collègue remontée contre votre supérieure lâche : "Je suis persuadée qu'elle a couché pour en arriver là !"

- Quand je vous dis que certains hommes sont plus égalitaires que la plupart des nanas ! En même temps, elle n'a pas complètement tort.
- Vous réfléchissez à la façon dont on ramène souvent tout à la sexualité des femmes, notamment de pouvoir, sexualité systématiquement perçue comme une contrepartie / rétribution, puis vous faites parler votre collègue sur le nombre de fois où on a projeté sur elle le concept prostitutionnel, tout en gardant à l'esprit que ses réponses enrichiront voire ébranleront vos réfléxions.
- "Où serait le mal ? Ne sommes-nous pas toutes et tous prostitués en société capitaliste ?"

3 Quai du métro : un relou harcèle une passante

- Vous faites semblant de reconnaitre la passante et vous mettez à discuter avec elle pour décontenancer le harceleur. Vous lui offrez ensuite un petit guide sur les cours d'auto-défense dans votre ville.
- Quand on se balade avec un shorty *(sous prétexte de canicule)*, faut pas s'étonner ! Mais comme vous êtes sympa, vous en informez un agent de sécurité.
- Vous faites la leçon au relou sur son inexcusable goujaterie. "Supporteriez-vous que votre maman aie affaire à pareil butor ?" Mais comme il vient de répondre "Tu viens de parler d'ma mère, pédé ?" vous êtes un tantinet désarçonné.

4 Une agression sexuelle a eue lieu sur le campus. Des étudiantes organisent une réunion sur les violences faites aux femmes

- Vous levez le doigt le 1er et déclamez une tirade de 8 mn en regrettant que les violences faites aux hommes n'aient pas été évoquées. Puis, vous vous étranglez d'indignation quand la victime suggère l'idée d'une prochaine réu non mixte et quittez la salle en traitant l'assistance de groupuscule misandre !
- Vous envoyez des sms aux copines qui pourraient être intéressées. Quand la victime annonce une prochaine réu non-mixte, vous faites une courte interv pour dire que vous êtes dispo en cas d'actions mixtes de sensibilisation ou d'accompagnement dans ses démarches judiciaires.
- Vous exprimez lon(nnn)guement votre empathie à la victime et votre mépris pour la brute qui l'a agressée, et la priez de croire que tous les hommes ne sont pas comme ça et qu'elle rencontrera, un jour, le prince charmant.



Bien que pétri de bonnes intentions, vous confondez encore pro-féminisme, paternalisme et galanterie...

Ce journal n'aura pas réussi à vous guérir de votre indécrottable misogynie. Seriez-vous un cas désespéré ?



*** Bravo ! Vous agissez en toute bonne conscience pro-féministe, à toute situation sexiste, avec pertinence !**

Parmi les progrès de l'esprit humain les plus importants pour le bonheur général, nous devons compter l'entière destruction des préjugés qui ont établi entre les sexes une inégalité de droits funeste à celui même qu'elle favorise. On cherchait en vain des motifs de la justifier par les différences dans leur organisation physique, par celle qu'on voudrait trouver dans la force de leur intelligence, dans leur sensibilité morale. Cette inégalité n'a eu d'autre origine que l'abus de la force et c'est vainement qu'on a essayé de l'excuser par des sophismes.

*Nicolas de Condorcet
« Sur l'admission des femmes au droit de cité » (1790)

